



HAL
open science

De surprises en surprises dans Les Surprises de l'amour de Jean-Philippe Rameau

Sylvie Bouissou

► **To cite this version:**

Sylvie Bouissou. De surprises en surprises dans Les Surprises de l'amour de Jean-Philippe Rameau. 2013. halshs-01066581

HAL Id: halshs-01066581

<https://shs.hal.science/halshs-01066581>

Submitted on 21 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De surprises en surprises dans *Les Surprises de l'amour* de Rameau

© Sylvie Bouissou, IRPMF, CNRS, 2013.

L'histoire du ballet des *Surprises de l'amour* commence en novembre 1748. Depuis trois ans, Rameau occupe les fonctions de « Compositeur du roi ». À ce titre, il doit répondre aux commandes de la cour pour illustrer les événements marquants, comme les naissances de princes, les mariages, les deuils ou les victoires de guerre. C'est précisément pour honorer la Paix d'Aix-la-Chapelle, qui met un terme à la guerre de Succession d'Autriche, qu'une première version des *Surprises de l'amour* est créée à Versailles sur le théâtre des Petits appartements de la marquise de Pompadour. Dans la lignée de ce qu'on appelle « opéra-ballet », l'œuvre comporte alors un prologue, *Le Retour d'Astrée*, et deux entrées, *La Lyre enchantée* et *Adonis*. Presque dix ans plus tard, Rameau et son librettiste Gentil Bernard reprennent cette substance pour l'Opéra de Paris, et y apportent des remaniements considérables. Devenu obsolète en 1757, le prologue est éliminé, l'ordre des entrées bouleversé, et une entrée nouvelle, *Anacréon*, est ajoutée à la création parisienne le mardi 31 mai 1757. Dès le 12 juillet, Rameau décide de remanier *La Lyre enchantée* à laquelle il substitue une œuvre en un acte représentée en 1754 à Fontainebleau sur un livret de Marmontel, *Les Sybarites*. Le 10 octobre 1758, le ballet est repris dans sa succession initiale, mais avec la nouvelle version de *La Lyre enchantée*, celle-là même proposée dans cet enregistrement. *Les Surprises de l'amour* s'inscrivent dans la lignée des *Indes galantes* (1735) et des *Fêtes d'Hébé* (1739) qui avaient apporté à Rameau une renommée considérable et présentent la singularité d'être la dernière œuvre musicale imprimée du vivant du compositeur puisque la révision d'*Hippolyte et Aricie* (1757) comme les partitions des *Paladins* (1759) et des *Boréades* (1763) resteront inédites.

L'ouverture des *Surprises de l'amour*, proche du modèle de la symphonie italienne, énonce un programme en trois mouvements. Le premier, en *ré* majeur, peint la brutalité de la redoutable chasseresse Diane, avec son mouvement « le plus vite possible », ses traits rapides et ses notes répétées, le tout orchestré avec des hautbois et des cors. Le second, toujours en *ré* mineur, évoque la sensualité de l'amour, tandis que le dernier cultive une certaine jouissance à travers *La Pantomime*, reprise des *Pièces de clavecin en concerts* (1741).

Inspiré de la légende d'Adonis, le sujet de la première entrée ne change pas relativement à la version versaillaise de 1748. Pour autant, dans la version parisienne, le librettiste accentue la personnalité touchante et naïve du jeune héros, endoctriné par Diane et terrifié à l'idée d'aimer. Écartelé entre deux déesses, Vénus qui l'enlève (d'où le nouveau titre *L'Enlèvement d'Adonis*) et Diane qui le poursuit, Adonis est présenté comme un jeune puceau, victime des passions de deux femmes possessives. L'exposition s'appuie essentiellement sur des récitatifs en dialogue d'une grande délicatesse ponctuée de quelques airs suaves, comme le monologue touchant d'Adonis « Ô Diane ! ô sombres forêts » (sc. 2), d'une *Gavotte pour les Grâces* sensuelle à souhait (sc. 3), et d'un duo d'amour entre Vénus et Adonis des plus troublants, « Dieux ! quel bonheur est le nôtre ! » (sc. 4). Avertie de la trahison de son jeune protégé et de sa fuite avec Vénus, Diane lance ses troupes à la poursuite des deux amants dans un divertissement aux couleurs de chasse. La

déesse des bois laisse paraître sa rage dans un air éblouissant, digne d'une tragédienne, « Jupiter, prends-tu sa défense ? » (sc. 7). Vénus met un terme à cette chasse cruelle, et non sans malice, offre à Diane de récupérer son chérubin qu'elle lui présente sous les traits d'Amour aux côtés de l'Amour même. Par crainte de se tromper, Diane refuse de choisir et renie Adonis qui, dans une ariette libérée, se livre à son nouveau bonheur d'aimer « Règne Amour, règne sur nos âmes » (sc. 10). L'entrée se termine par un ballet figuré, genre devenu presque incontournable dans l'opéra français à partir des années 1735, dont l'argument consiste à détruire le mythe de chasteté de Diane en relatant ses amours avec le berger Endymion. Ainsi, l'incorruptible déesse s'est laissée elle aussi surprendre par l'amour. Un « Sommeil d'Endymion » aux harmonies voluptueuses ouvre sur un *Air pour Diane* exprimant le trouble de la déesse en proie à ses propres désirs, puis sur une *Sarabande* érotique où les deux amants s'unissent et se réjouissent au son de deux *Gavottes* jouissives. L'entrée se termine sur un chœur de réconciliation de tous les acteurs, « Chantons l'Amour et sa conquête » (sc. 10).

Dans *La Lyre enchantée*, le librettiste cultive l'opposition des mœurs libérées des Sirènes aux jeux intellectuels des Muses. La Sirène Parthénope tente de séduire Linus à travers des performances vocales, notamment un ramage dans la lignée de celui d'une Bergère dans *Hippolyte et Aricie*, « Rossignols amoureux répondez à nos voix », et une ariette avec chœur « Venez tous écouter ma lyre » (sc. 3), configuration inaugurée dans la seconde version de *Castor et Pollux*, « Tendre Amour, qu'il est doux de porter tes chaînes ». Alors qu'Uranie met en garde le héros contre le « piège des folles ardeurs » amoureuses, Parthénope réussit à séduire Linus, « Aïmons-nous, répétons cent fois » (sc. 4), et décide de donner une leçon à l'austère muse de l'astronomie en suspendant sa lyre enchantée à un chêne. Curieuse, Uranie touche l'instrument, perd soudainement la raison, et avoue l'amour qu'elle porte secrètement à Linus. Rameau s'attache à mettre en valeur la scène de délire d'Uranie en l'articulant autour du thème de la volupté en *ré* mineur (« Douce volupté d'un cœur tendre ») qui sous-tend toute cette section délicieusement orchestrée avec des pizzicati aux cordes. Si Uranie s'abandonne aux délices de l'amour le temps d'un air encanaillé « La sagesse est de bien aimer » (sc. 6), Apollon la ramène vite à la raison (Sortez de ce délire, Et de votre raison célébrez le retour). Pourtant, Rameau confie à la Muse une ariette dont le texte « Dieu cruel, ennemi trompeur » (sc. 7) célèbre le rejet de la puissance de l'amour, mais dont la musique cultive une sorte de douce hystérie avec ses vocalises italianisantes sur le mot « rire ». L'entrée se termine sur le rapprochement heureux des Sirènes et des Muses louant les bienfaits de l'amour dans un festival de danses et d'airs virtuoses, notamment une somptueuse *Loure* et une ariette pour Parthénope, « Vole Amour, prête-moi tes armes », récupérée et modifiée de la version versaillaise.

Pour la troisième entrée, Bernard s'inspire de la figure du vieux poète grec, dit le « vieillard de Téos », célèbre pour ses odes anacréontiques et son éternelle hésitation entre l'amour et le vin. L'acte commence par une ambiance festive entremêlant des séquences plus énergiques les unes que les autres à l'instar de l'air à boire du héros éponyme, « Point de tristesse, buvons sans cesse » (sc. 1), ponctuées par la reprise systématique du chœur des convives, « Règne, ô divin Bacchus » qui assure une belle unité à la première scène. Grisé par la fête, Anacréon célèbre sa maîtresse Lycoris et chante les bienfaits de l'amour.

Furieuse qu'Anacréon privilégie l'amour sur le vin, la Prêtresse de Bacchus ordonne à ses suivantes d'interrompre la fête en brisant l'autel de Bacchus ce qui fournit l'occasion à Rameau de proposer une illustration musicale d'un *Combat* pittoresque entre les Ménades et les Esclaves d'Anacréon où se mêlent la symphonie, un chœur masculin et les deux amis d'Anacréon, « Bacchus emporte la victoire » (sc. 2). Épuisé, Anacréon s'endort. Pour évoquer son *Sommeil*, le compositeur utilise un chromatisme descendant à la basse symbolisant l'endormissement du vieillard, tandis que les cordes en « pincé » imitent la pluie qui commence à tomber. L'orage qui suit combine les idiomes musicaux propres aux catastrophes naturelles, traits rapides en mouvements conjoints aux flûtes et aux cordes, notes répétées aux basses et aux parties, discours accidenté jusqu'à l'arrivée d'Amour en enfant perdu et attendrissant (sc. 4). Informé par ce dernier du désespoir de Lycoris, Anacréon promet de renoncer définitivement aux plaisirs de la boisson pour privilégier ceux de la chair. L'entrée se termine par un très grand divertissement nanti d'un ballet figuré au cours duquel se réconcilient les Suivants de Bacchus et ceux de l'Amour. Contre toute attente, les cinq protagonistes s'associent au chœur dans un riche et brillant contrepoint pour chanter une morale surprenante, mais pleinement assumée, « Bacchus ne défend pas d'aimer | Et l'Amour vous permet de boire » (sc. 5).

Depuis *Acante et Céphise* en 1751, Rameau n'avait pas livré de nouvelles œuvres à l'Opéra de Paris, réservant ses créations à la cour. Si certains critiques sont sévères comme Collé qui prétend que l'œuvre « sent la vieillesse » alors même qu'il avoue ne pas l'avoir écoutée, le *Mercur de France* salue la coupe des poèmes et la qualité de la musique, notamment la scène de l'enchantement de *La Lyre enchantée* « digne de la jeunesse de son auteur ». Avec plus de soixante représentations, *Les Surprises de l'amour* attestent un très fort succès populaire confirmé par les parodies de Favart (*Les Ensorcelés ou Jeannot et Jeannette*) et de Chevrier (*La Petite Maison*).